

Pourquoi des Rencontres du développement durable à Auxerre

« *La terre est une, le monde, lui ne l'est pas.* Nous n'avons qu'une seule et unique biosphère pour nous faire vivre », c'est ainsi que le rapport « Brundtland » installe la première pierre du développement durable : le caractère fini des ressources naturelles et des capacités d'épurations du milieu...

Plus de vingt ans, c'est aujourd'hui l'âge de la notion de développement durable, telle qu'elle fut introduite dans les débats publics en 1987 par le rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, rapport dit « Brundtland », du nom de la ministre norvégienne qui présida cette commission.

Le développement durable se voulait une autre stratégie pour appréhender les enjeux contemporains en intégrant l'ensemble de leurs dimensions : économique, mais aussi environnementale et sociale, les trois piliers définis par le rapport Brundtland. Dans cette perspective, le développement est toujours, pour ce qui est de ses finalités, social et éthique. Il faut apprendre à autolimiter la ponction des ressources pour qu'elle ne se fasse pas seulement en faveur de la génération actuelle. Il y a donc une solidarité synchronique avec la génération présente pour ce qui est des finalités sociales du développement, et solidarité diachronique avec les générations futures pour ce qui est de la gestion de l'environnement.

Des principes nouveaux sous-tendent le développement durable : une approche plus transversale et systémique, une meilleure articulation du court et du long terme, une meilleure coordination du local et du global, une solidarité spatiale et temporelle, une nouvelle gouvernance avec la participation des individus aux décisions ayant des conséquences immédiates ou durables sur leur vie, le principe de précaution.

Aujourd'hui, le développement durable a le vent en poupe : on ne compte plus les villes et autres collectivités locales, les entreprises, petites ou grandes, les ONG, les organisations internationales, les administrations, qui ne se soient saisi de ce concept pour le traduire en acte quitte à devoir le faire en marchant. Le Grenelle de l'environnement est une déclinaison française de ce succès..

Dans le même temps, le développement durable s'est imposé comme un thème de recherche majeur pour les sciences sociales et humaines mais aussi les sciences de l'ingénieur ou de gestion, non sans encourager des démarches pluridisciplinaires.

Cependant, le développement durable peine encore à s'enraciner dans les politiques locales ou dans la vie quotidienne auprès du grand public. Si beaucoup de concitoyens disent en avoir entendu parler, la plupart ont des difficultés à le définir quand ils n'y voient pas d'abord le risque de contraintes nouvelles.

Malgré sa relative ancienneté, certains y voient encore au mieux une notion abstraite, au pire une mode, par définition passagère. La source de nombreux débats sémantiques réside dans la confusion qui existe entre développement véritable et simple croissance.

Selon la définition officielle du rapport Brundtland, il visait à répondre « aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». Il implique par conséquent non pas un hypothétique retour en arrière, mais l'adoption de modes de production et de consommation qui rompent avec le productivisme des sociétés industrielles. Du commerce équitable au tourisme durable, en passant par des transports à la fois plus économes en énergie et

accessibles au plus grand nombre, il inspire des solutions originales, micro ou macro, techniques, urbanistiques, organisationnelles, dans les secteurs agricoles, mais aussi industrielles ou des services.

En cela, le développement durable tranche avec les conceptions classiques du développement ayant dominé depuis les années 1950. Il concerne autant les pays du nord que du sud. Pour renvoyer à des enjeux mondiaux, il n'en implique pas moins une mobilisation locale, ici et maintenant. En insistant sur la problématique des générations futures, il ouvre la voie à un autre rapport au collectif.

Soulignant l'extrême complexité des enjeux, il exclut les visions binaires et manichéennes et oblige à l'inventivité permanente pour surmonter tensions et dilemmes.

Vingt ans après, il est temps d'en tirer un premier bilan, de s'arrêter sur la pertinence du concept, et de réfléchir collectivement comment le développement durable modifie la conception que nous nous faisons de nous mêmes et de notre devenir social. **Le concept invite à envisager de manière ouverte les lendemains du Monde.** C'est dire encore s'il est tout sauf un concept technocratique, mais bien une approche qui réhabilite le politique et ce, à toutes les échelles, locales, nationales mondiales.

Ces rencontres n'ont pas pour but de prôner tel ou tel avenir mais de donner à tous l'occasion, selon ses choix d'y participer. Devenir un habitant mondial, cela s'apprend.

Pourquoi des rencontres du développement durable à Auxerre ?

Parce que nous pensons que le développement durable est un concept important, digne d'être défendue, nous souhaitons créer un moment d'échanges sur ce thème qui soit l'occasion de confronter les points de vue, expériences et analyses de praticiens et de théoriciens. Et ce, en dehors de tout dogmatisme ou esprit partisan. Comment pourrait-il d'ailleurs en être autrement : le développement durable est tout sauf un credo, encore moins une solution clé en main à nos problèmes. Il apporte autant de réponses qu'il soulève de questions.

A chaque territoire, son développement durable, fonction de son histoire, de son contexte institutionnel, de ses projets de société... De sorte qu'on devrait davantage parler de développement durable au pluriel, quand bien même tous devraient de toute évidence répondre à des enjeux planétaires (réchauffement et changement climatiques, crise alimentaire, raréfaction des ressources fossiles...).

Parce que le développement durable est l'affaire de tous (élus, entrepreneurs, salariés, retraités, étudiants, mères et pères de famille, enfants...) et est d'ailleurs mis en œuvre par une grande diversité d'acteurs, parce qu'il mobilise des savoirs savants (ceux des théoriciens, chercheurs ou experts) et des savoirs profanes (ceux que tout un chacun produit à travers ses expériences personnelles), ces rencontres se veulent résolument ouverte à la société civile et propice à la confrontation des points de vue et des expériences, en vue, pourquoi pas, d'une mutualisation des connaissances. Nous tenterons d'identifier ses succès, échecs et promesses.

Leur organisation dans une ville comme Auxerre n'est pas indifférent : la ville s'est engagée dans un développement durable à travers un premier agenda 21. Elle constitue à ce titre un laboratoire à ciel ouvert et grandeur nature propice à la confrontation des idées aux enseignements tirés de pratiques concrètes.

Denis Roycourt
Sylvain Allemand